



Lettre d'information - Juin 2016

MISE EN LIGNE DE RÉPERTOIRES PATRONYMIQUES : UN IMPORTANT CORPUS DE NOMS À INTERROGER

Les Archives de l'ancien Évêché de Bâle ont mis en ligne des répertoires décrivant quantité de dossiers patronymiques (6 mètres linéaires au total), et qui concernent des dispenses matrimoniales, des affaires judiciaires ou de succession. Leur utilité apparaît comme évidente pour le généalogiste, mais les dossiers de succession (B 188) et les testaments (B 285), qui touchent souvent des personnes liées à la Cour et à l'administration de l'Évêché (des laquais aux plus hauts officiers), éclairent aussi la vie matérielle, et parfois culturelle, des petites gens comme des élites.

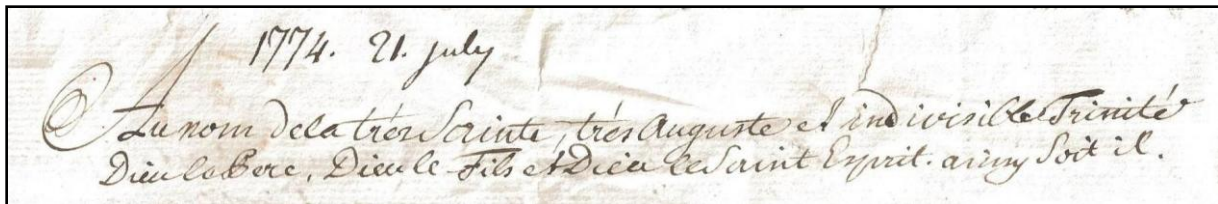
Types d'archives (dates extrêmes)	Cote d'archives	Localisation Internet	Nombre d'unités de description
Dispenses de mariage (1733-1767)	A 85/120 à 123	Lien URL	1600
Successions (1604-1791)	B 188	Lien URL	300
Testaments (1433-1792)	B 285	Lien URL	350
Appels et sentences de la Cour de justice (1681-1705)	Cod. 253 à 267	Lien URL	2250
Procédures criminelles de la prévôté de Saint-Ursanne (1508-1790)	PCrim SU	Lien URL	880
Total			5380

Si l'accès à ces répertoires s'opère par la consultation Internet de notre base de données Query (voir les liens dans le tableau ci-dessus), une simple requête dans un moteur de recherche non spécialisé peut également y mener, améliorant ainsi la visibilité de nos Archives, et nous donnant l'espoir de les faire découvrir à des chercheurs nouveaux. Ainsi apparaissent, au hasard, des A(u)bry, Bourquin, Camus, Enderlin, Froidevaux, Girod, Jaquet, Kauffmann, Meier, Metzger, Noirat, Pic, Queloz, Saunier, Schmidlin, Stöcklin, Tendon, Vallat, Voirol, Wunderlin, etc.

À l'avenir, l'outil se développera par l'intégration des répertoires existants non encore traités des appels de la Cour de justice (Cod. 268 à 297, 1705 à 1753), ceux des dispenses matrimoniales (A 85/114 et 115, 1622 à 1702) et ceux d'autres séries du fonds des Codices, qui augmenteront encore considérablement la taille du corpus à disposition des chercheurs.

Succession de François Decker, conseiller intime du prince-évêque de Bâle (18^e siècle)

À titre d'exemple, le dossier B 188/11-11 contient l'inventaire des biens de feu François Decker, conseiller intime, originaire de Blodelsheim en Alsace, décédé à onze heures du soir du 14 déc. 1776 dans la pièce n° 5 du 2^e étage de l'Hôtel des Halles à Porrentruy, à l'âge respectable de 85 ans ! Ancien directeur des Sels, membre de la commission des Eaux et forêts (1726), conseiller aulique et directeur des Ponts et chaussées, Decker aura joué un rôle moteur dans la politique économique de l'Évêché de Bâle à l'époque des Lumières.



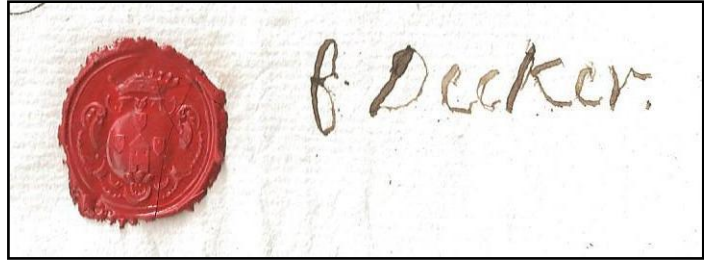
L'invocation par laquelle débute le testament de François Decker (B 285-212)

Célibataire, il lègue sa fortune aux deux fils mineurs (Joseph et Antoine) de son neveu Jean-Baptiste, secrétaire de la Maîtrise des Eaux et forêts, jeunes gens dont la curatelle est confiée au "régistrateur" (archiviste) Antoine Moser. On découvre dans la chambre du vieux conseiller 12 louis d'or neufs et 27,5 louis "en gros et petits écus", équivalant à 493 livres et 15 sous de Bâle. Le 23 décembre, l'inventaire se poursuit : dans une bourse déposée par le défunt "dans la tour au trésor de Son Altesse" (au château de Porrentruy), on trouve encore divers types de monnaies (louis d'or, pièces de 30 sols ou "Strasbourg", vieux florins, demi- et quarts d'écus, ducats de Hollande, d'Allemagne et de Florence), pour une valeur de près de 3500 livres, ce qui fait un total de 4000 livres. Belle fortune, qui représente, en comparaison et selon le journal du pasteur Frêne de Tavannes, quatre années des revenus du prévôt du chapitre de Moutier-Grandval en 1785, ou près de sept années de salaire du directeur des forges de Bellefontaine.

Standing oblige, Decker s'était fait portraiturer, dans "un cadre à vernis doré". Son domestique se dispute avec les héritiers son "épée à poignée d'argent" et "sa canne à pommeau d'or". En homme de son temps, le conseiller consultait le *Dictionnaire* de Trévoux, qui appartenait cependant à la Cour. On a aussi trouvé des papiers "relatifs à la politique et à son service": ils seront remis à Son Altesse.

Mais au début de 1777 déjà, les soucis commencent pour A. Moser, commis exécuteur des dernières volontés de Decker, qui découvre certaines "répétitions qui paraissent exorbitantes" tandis que d'autres créances seront difficiles à recouvrer. Il demande au prince-évêque d'être relevé de cette charge, accablé de travail qu'il est déjà par l'enregistrement "de la quantité prodigieuse" d'actes "qui ont été transférés depuis le greffe du bailliage d'Ajoie dans les archives de la Cour" – détail intéressant pour l'histoire des archives épiscopales.

Les comptes de Moser spécifient encore les dépenses payées à l'apothicaire pour les médicaments prescrits à Decker, les frais déboursés pour la blanchisseuse du conseiller les derniers mois de sa vie, et tous les frais d'obsèques : aux confères de Saint-Michel à Porrentruy, au curé, à l'organiste, au menuisier qui a fabriqué le "cercueil à dos d'âne", au marguillier, au sonneur de cloches, au "ciergier" pour le luminaire, aux fossoyeurs, au total près de 300 livres ! On trouve les pièces justificatives de ces comptes, ainsi que le testament rédigé en 1774, dans le dossier Decker des Testaments (B 285-212) ; l'orthographe – phonétique – de la facture de la blanchisseuse nous indique comment était prononcé ce nom germanophone à Porrentruy : "Taicre", et non "Deckère". Un autre reçu nous apprend que le conseiller lisait "la gazette de Bâle et celle de Berne." Sept ans plus tard, l'un des deux héritiers, Antoine, choisira l'état militaire et obtiendra une avance sur sa part.



Cachet de cire rouge et signature au bas du testament de François Decker (B 285-212)

"Ne pouvant pas écrire de [s]a main droite perclué", François Decker fait rédiger son testament, à l'âge avancé de 83 ans, et le signe de la main gauche, le 20 juillet 1774. La mention des légataires permet de mieux connaître les autres membres de sa famille non encore cités : ses frères Jean Michel et Jean Jacques, sa sœur Marguerite, établie à Widensolen, ses neveux Gaspard (de Fessenheim) et Blaise (de Blodelsheim), sa nièce la veuve Sureau, son petit-neveu Jean Jacques Brodhag, aussi né à Blodelsheim, alors directeur des Postes de Porrentruy. Le conseiller désire être enterré dans le cimetière de l'église Saint-Germain de Porrentruy, qui abrite toujours sa tombe aujourd'hui.

Retrouvez nos lettres d'information sur notre site [Internet](#).

Archives de l'ancien Évêché de Bâle
Annonciades 10
CH-2900 Porrentruy
T +41 (0)32 466 32 43
info.archives@aaeb.ch
www.aaeb.ch

